



REVUE DU MOIS

✕ Les jours se suivent et ne se ressemblent pas, prétend un proverbe. Or les proverbes, c'est le suffrage universel appliqué à la sagesse humaine, et ce suffrage, pas plus que l'autre, n'est infaillible dans ses jugements.

Pendant trois mois, les jours d'été se sont succédé, se ressemblant, hélas ! de la façon la plus lamentable : tous pluvieux, humides, attristants. Il ne faudrait pas beaucoup de saisons comme celle-là, pour que l'art de la natation, déjà en déclin, se perdît complètement à Lyon.

Et, à ce propos, nous avons des Sociétés de gymnastes, de touristes, de canotiers, de tireurs, et nul n'a encore songé à fonder une académie de natation. S'il s'en crée une, je prends d'avance l'engagement de me faire inscrire comme membre honoraire.

✕ C'est sans doute à cette pitoyable saison qu'il faut attribuer la recrudescence qui s'est manifestée dans la clientèle des maisons de jeu clandestines. On ne va pas aux eaux, la campagne a peu d'attraits, les théâtres sont clos et les concerts de Bellecour chôment forcément ; il faut bien faire quelque chose. On entame une partie à la brasserie ou au cercle après dîner, et on la continue jusqu'au jour — à moins qu'elle soit interrompue par le Commissaire de police.

Je suis désintéressé dans la question, plus encore que dans celle de la natation ; mais, chaque fois que je lis le récit d'une descente de police dans un tripot, je me demande si l'existence de maisons de tolérance pour le jeu, surveillées par l'autorité, n'offrirait pas un danger moindre que ces vide-bourses clandestins.

✕ Comme tous les ans, la Bibliothèque a dû abriter les distributions de prix de nos trois Lycées et de l'école des Beaux-Arts.

Tant que Lyon ne possédera pas une salle pour les grandes réunions, nos livres en pâtiront et devront, quinze jours durant, subir la poussière que leur octroient libéralement les charpentiers, les tapissiers et les quelques milliers d'auditeurs qui se succèdent. Comme ils s'en porteraient mieux, ces vénérables volumes, si l'on employait chaque année le même temps et les mêmes efforts à leur époussetage et leur mise en état !

A la place des orateurs, savez-vous que je me sentirais gêné à la pensée que les livres ont peut-être des oreilles et combien il est difficile de trouver un thème inédit et des idées qui ne soient imprimées depuis longtemps, dans aucun de ces muets témoins.

Les personnages politiques sont condamnés aux redites ; ils ne peuvent que répéter ce qui se dit depuis un siècle et plus, sur la sollicitude du gouvernement pour propager l'instruction. C'est encore aux Beaux-Arts que les orateurs font montre de plus d'originalité. M. Kaempfen, directeur des Musées nationaux, a trouvé le moyen d'être neuf — pour la neuvième fois, et M. Echernier, président du Conseil d'administration, a développé cette idée que la caricature, l'envers de l'art, est l'affirmation du beau par le contraire.

✕ Plus favorisés que nous, les méridionaux peuvent donner leurs fêtes en plein air. Mais ils poussent un peu loin la confiance en leur climat, quand ils exposent leurs hôtes à coucher dehors, comme cela est arrivé à Orange à tant de Lyonnais.

J'avais failli subir cette mésaventure, il y a deux ans, lors de la représentation de *l'Empereur d'Arles*. Quand je contai mon odyssee, plus d'un m'accusa de forcer la note et d'avoir pris l'accent de là-bas. Ceux qui ont erré par les rues d'Orange, en quête d'un lit, me rendront au moins témoignage.

Fort heureusement que la troupe de Luigini se compose d'instrumentistes et non de chanteurs ; sinon, ces vaillants artistes eussent risqué de voir compromis par l'enrouement ou le coryza une partie de leurs moyens.

✕ Pendant que les Orangeois cherchent à restituer les représentations scéniques de l'antiquité, un industriel a voulu nous rendre un divertissement qui fit la joie de nos grand'tantes, il y aura tantôt cinquante ans.

Les Montagnes russes, installées à Perrache, ont attiré la foule,

comme tout ce qui présente une sensation de péril affronté, avec la certitude qu'on n'y court aucun danger réel. Pour longtemps encore, l'homme sera plus curieux que brave.

Quoiqu'il en soit, ce divertissement a une petite saveur d'autrefois, qui réveille le souvenir des anciens Broteaux et donne envie de relire les *Vieilleseries* du docte et véridique Puitspelu.

✕ Aurons-nous une École de santé militaire? Je voudrais pouvoir répondre oui. Aurons-nous une Bourse de travail? Je voudrais pouvoir répondre non. Mais celle-ci serait bâtie avant celle-là, qu'il n'y aurait pas à s'étonner outre mesure.

Les « bienfaits » que l'industrie parisienne a retirés de sa Bourse du travail, sont de nature à donner une activité nouvelle aux revendications de l'Extrême-Gauche de notre Conseil municipal. Nous n'avons eu qu'une assez piètre grève des ouvriers verriers, avec un agent à demi-assommé. L'existence d'une Bourse aurait certainement permis quelque chose de mieux.

✕ Parmi les apôtres des doctrines socialistes et de l'Etat providence, il se trouve beaucoup d'âmes généreuses dont l'unique travers consiste à vouloir appliquer à la direction du mécanisme social la donnée du « plus lourd que l'air », de certains aéronautes fantaisistes. A la vérité, ce travers devient inquiétant, le jour que nous leur confions nos destinées. Mais à qui la faute?

M. Louis Combet, tout récemment décédé, était de ceux-là. Nature honnête et désintéressée, il a pu faire plus d'une fois sourire par l'étrangeté et la naïveté de ses propositions; mais au moins n'a-t-il induit les autres en erreur qu'après s'être sincèrement trompé lui-même.

Aussi n'ai-je jamais compris son obstination à se faire appeler docteur, quoique muni du simple diplôme d'officier de santé. Il eût été bien plus démocratique, il me semble, de faire fi de la paperasserie universitaire inventée par les bourgeois. — Nul n'est parfait.

✕ La mort fauche partout. Il n'est rang ni parti qui nous mette à l'abri de ses coups.

M. l'abbé Lajont, vicaire général du diocèse, vient de succomber à une douloureuse maladie: c'était un administrateur de grande valeur et de beaucoup de distinction, bien que resté profondément plébéien, au bon sens du mot.

M. J.